21me Année. — Numéro 20. Mercredi 9 avril 1930.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. *(C. Ch. Post. 248.862.)*

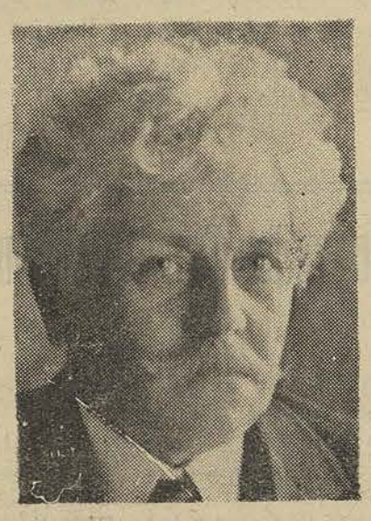
Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

Aux Etudiants Catholiques Liégeois

Monsieur le Premier Ministre Jaspar a souvent montré la vive sympathie qu'il a pour les jeunes, il nous a maintes fois répété qu'il aimait surtout dans notre jeunesse son exubérance et son indépendance d'esprit, son dévouement au service de l'Idéal qu'elle-même s'est choisi.

Malgré tous les devoirs que lui imposent ses hautes fonctions, Monsieur Jaspar a bien voulu adresser aux Etudiants Catholiques de Liége quelques lignes qui seront pour eux LE mot d'ordre.

Le Vaillant est heureux de présenter à Monsieur H. Jaspar l'expression respectueuse de toute sa reconnaissance.



De tout cœur, je vous adresse mes félicitations pour vos efforts et mes encouragements pour ceux qui vous restent à accomplir. C'est au nom de la grande et vivante sympathie que j'ai pour la jeunesse catholique ; c'est en raison du rôle qui l'attend, que je lui renouvelle mon affectueux appel au travail, à l'action dans tous les domaines et au respect de toutes les vivifiantes traditions du généreux enthousiasme de son âge.

Henri Jaspar,
Premier Ministre.

Les Elections à l'Union

Grande effervescence!

Affluence pendant trois jours de tous les types qui viennent remplir leurs devoirs de citoyens... Unioniques!

Surtout grand renfort de demis! Les candidats ont rationnellement organisé leur propagande. Un peu trop même!...

Vingt-huit types se présentent : il en faut quatorze et sept suppléants!

Son mofflés : J. Herve, Sohet, Ringlet, F. David, Dehin, P. de Géradon et Ch. Moreau.

Suppléants (par ordre) : Laumont, J. Poncelet, Haulet, A. de Géradon, Bégasse, L. Bronne, de Selliers.

Passent d'office :

Droit : Hanquet et Parisis.

Médecine : Luc Herve et Mertès.

Mines : Loiseau et Monseigneur.

Passent par ordre de voix : Calier, Wintgens, Manu Bronne, Purnode, Ledoux, Paul Poncelet, Dessain et Legros.

Toutes nos félicitations aux comitards du « Vaillant » qui ont été élus : Usmard, Manu Bronne et Albert Parisis (avec un superbe succès : 116 voix)!

Enfin, le président ! On a bien choisi! Alfred Ringlet s'est présenté et devant lui, tout a reculé! Sur 209 votants, il recueille 178 voix.

Bravo! Et nous savons que l'an prochain, Alfred sera un type à la hauteur.

Nous espérons aussi qu'il mettra ordre à la question des élections.

Vraiment, on abuse; et le nombre de voix n'est plus que le miroir très déformé — oh combien! — des sympathies et surtout du dévouement et des capacités personnelles. Il est devenu le reflet très exact — du moins pour une grosse part des candidats — du nombre de demis payés!

Nous avons su que le comité, après dépouillement, avait décidé désormais le secret du vote.

Très bien! Cela ne suffit pas. Il faut revoir toute la procédure des élections. Ce n'est pas facile ; il y aura toujours quelques abus.

Mais au moins qu'on les réduise au minimum et qu'on les pourchasse énergiquement!

DECRESCENDO

Octobre 1929.

— Les vingt numéros paraîtront. C'est dit.

Avril 1930. Dix-neuf ont paru.

— Voici notre vingtième. Nos engagements sont tenus! Et celui-ci a six pages.

A-t-il tenu ses promesses? C'est le moment d'un examen de conscience avec, peut-être, un acte de contrition! Il ne nous appartient pas de juger.

Nous avons fait ce que nous avons pensé devoir faire. Le «Vaillant» termine,

« Et si de vous plaire, il n'emporte le prix
Il a du moins l'honneur de l'avoir entre-
[pris ! »

Etre l'expression de la vie des étudiants catholiques! C'est peut-être beaucoup à la fois!

La blague est un de nos premiers principes. Elle a pris une bonne place durant toute l'année.

— Pas assez ! diront certains. Avouons-le, pas autant que nous-mêmes l'aurions voulu.

Ne faut-il pas en incriminer un peu la vie universitaire à Liége? Malgré beaucoup d'efforts, elle est loin d'avoir la vigueur qu'on lui voudrait.

A nous de l'alimenter! Oui! Mais à *tous* les étudiants de marcher. Il reste beaucoup à faire de ce côté-là.

Il y eut cette année de splendides manifestations estudiantines: le grand Congrès de la F. B. E. C., les inénarrables fêtes de l'A. E. E. S., l'inimaginable et improvisée manifestation Jaspar!

Nous n'aurions pu nous borner à la blague.

C'est à l'étudiant tout entier que nous nous adressons : au-delà, il y a l'autre visage de notre vie, qui paraît plus rébarbatif à beaucoup, celui qui, d'après certains, gâte le tableau, qui ajoute souvent à notre comédie un acte tragique, le dernier, l'acte des examens!

Ce visage de notre vie, tragique par son aspect... en juillet, ne peut l'être pendant toute l'année.

Nous ne sommes pas à l'Université pour conquérir tant bien que mal quelque vague titre académique.

Nous avons, avant tout, le devoir impérieux de pratiquer la vie de notre état.

Il nous est donné de *connaître* et, comme nous n'avons cessé de le répéter, nous devons avoir l'amour du vrai.

C'est dans cette voie-là qu'est l'accomplissement de notre rôle, et notre rôle ne sera bien rempli qu'à la seule condition de vivre pleinement l'état que nous impose notre fonction.

Le « Vaillant » a défendu toute l'année la primauté du spirituel, en le rattachant au surnaturel où tout vient trouver sa source.

Pour nous catholiques, la fécondité de toute notre vie est en Dieu.

Nous ne méprisons pas l'action, loin de là! Nous la voulons disciplinée par l'esprit.

Heureux, si quelques-uns nous ont entendus et suivis!

A côté, il y a toutes les aventures de chaque jour, toutes celles qu'amènent les événements.

Il y a entre autres la question flamande où nous avons pris position sans hésiter et malgré les attaques venues de partout : et notre campagne a, semble-t-il gêné l'action du Cerca! La loi sur l'Université de Gand fut votée, tout le monde s'est tu!

Il y a les discussions épiques soutenues contre nos confrères libéraux, discussions que nous avons toujours menées pour des idées et non pour des hommes!

Il y a la soirée, organisée le 28 février, dont tout le monde revint enchanté. On nous a demandé de recommencer. Qui sait?...

Il y a la vie du journal que tout le comité a soutenue avec un seul cœur.

Je les remercie tous de m'avoir aidé dans les fonctions que m'avait confiées le comité de l'Union. L'équipe de cette année fut d'un entier dévouement et tous m'ont toujours, en toutes circonstances, prêté leur appui.

Ed. Le Joly, secrétaire de rédaction, qui jetait toujours la note gaie entre nous, Albert Parisis, administrateur consciencieux, qui parvenait à contenter tout le monde et ramassait toutes les réclamations, Usmard Legros, mon père nourricier, Joseph Cougnon, Maurice Haulet (dont la colonne coloniale était chronique), Victor Dehin, l'impayable Manu Bronne, Pierre Harmel et puis, tous nos collaborateurs, Ernest Mersch, A. Roaney, etc...

Je remercie tout spécialement Mademoiselle Charlier qui, outre son titre de rédactrice au « Vaillant », fut l'organisatrice de notre soirée.

Toute notre gratitude va encore à ceux qui ont compris notre but et dont l'accueil bienveillant a toujours été pour nous le plus précieux encouragement!

Le moment est venu de fermer boutique jusqu'en octobre prochain!

C'est au comité de l'Union de décider de la rédaction en chef.

Partant à l'armée, j'ai, selon la coutume, choisi un candidat : j'ai pris Usmard Legros. Mon père ainsi sera son propre petit-fils!

Primuscuiter pares, il sera entouré d'une équipe brillante; outre ceux qui restent, il y aura André de Géradon, le plus sympathique des students, avec Ernest Mersch et Jean Poncelet et d'autres...

Nous n'en doutons pas, l'Union ratifiera cet arrangement.

Le « Vaillant » verra l'an prochain un temps de splendeur.

René CLEMENS.
Rédac-chef.

HAUTE COUTURE
1, THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

CAMARADES.

Fournissez - vous à la

PAPETERIE PRINTING C S. A.

LIÉGE, 22, Place du 20 Août, LIÉGE
en face de l'Université

où vous trouverez tout ce
qui vous est nécessaire

FORTE REMISE aux ÉTUDIANTS

L'ACTIVISME WALLON

I

Hier, Men spreckt Vlaamsch! Ici on parle français! C'est tout le programme des activistes wallons qui veulent la séparation ou la constitution de la Belgique en république ou royaume fédéral.

Depuis quelques ans, l'amour du terroir et le patriotisme de clocher de ces messieurs se sont transformés en véritable haine de la Belgique telle qu'elle est. Jaloux de leur race, de leur « nationalité » comme ils disent, ils proclament à tout venant ce que nul n'ignore, à savoir que la seule langue du pays wallon est le Français. Ils craignent qu'on ne touche à leur langage; ils prétendent que de nos provinces, celles du Nord sont le plus aimées par le gouvernement: que les Wallons ont un cahier de griefs graves, tellement que la vie en commun devient impossible. Avec la documentation de tous les « bulletins officiels » ou réputés tels de Belgique, ils établissent des comparaisons dont le but est de montrer que dans le domaine du fonctionarisme, de l'imposition et des réparations de guerre, les Wallons sont singulièrement spoliés. Et, c'est avec une matière brutale (les chiffres, donnés sans commentaire), qu'ils corrompent leurs fidèles. Dans leur mathématique sommaire, ils omettent à dessein les réels besoins des provinces wallonnes et flamandes, les chiffres de population, la nature économique des deux parties. Si par malheur, le gouvernement montre un peu de sollicitude à l'égard du port d'Anvers, s'il en améliore le rendement, nos Wallons butés crient à l'injustice, comme si l'accroissement de notre commerce maritime n'était pas de nature à profiter au pays tout entier. Il y a dans ces revendications du superficiel tout plein que les techniciens anéantiraient facilement.

II

Cependant, les vrais griefs sont tout autre. Ils portent sur la race et sur la langue.

Nos wallinguants prétendent qu'il est impossible pour nous, de vivre en plein accord avec les flamands, car, à notre race et notre langue plutôt latines, s'opposent les leurs plutôt germaines. C'est tranché. Ainsi donc, pour rien ne comptent l'histoire, la religion et, j'ose le dire, le caractère des belges.

En résumé, on voit ce que les wallingants veulent. Selon eux, il y a une nationalité wallonne, se caractérisant par l'unité de race et de langue.

Pour propager cette idée, les wallingants ont leurs groupements et leur presse. Ils prêchent, je l'ai dit déjà, soit le séparatisme, soit le fédéralisme.

Les deux principaux groupements sont : « L'action Wallonne » et le « Comité Wallon ». Le premier possède un organe mensuel: « La Barricade ». En outre, il y a, à Liége aussi, deux périodiques antibelges : « Le Tocsin » et « La France Wallonne », sans parler de l'« Express », de l'« Etudiant libéral » et de certains articles de « La Meuse » et de «La Wallonie». Enfin, l'extrémisme wallon est représenté à la Chambre par M. Jennissen et deux ou trois députés socialistes.

Tout cela nous en dit long sur le caractère du mouvement : il est anticlérical et républicain. Ses adeptes sont surtout des libéraux progressistes et des socialistes. Retenons le.

III

Depuis plusieurs mois, je lis assidûment « La Barricade ». Par parenthèse, c'est un exercice que je ne conseillerais à mes lecteurs qu'en temps de carême. Il n'est pas une prose plus vide et plus boursouflée, moins substantielle et plus basse que celle-là. Aucun argument, des mots : Idéal, Cause, le Coq, le Lion, la Mère Patrie (France), ô et ah!!!... Ce vocabulaire est peut-être le critère d'un soufflé permanent, c'est en tout cas un joli masque d'ignorance dont « La Barricade » fait un emploi abusif. Ajoutez les injures à l'adresse des Bruxellois, des flamands, appelés souvent « wastate » à la Belgique, par des hymnes exclamatifs à la France : « C'est vers toi, ô France, que nous tournons les yeux... nous sommes tes enfants... Nous te désirons... Lors de la révolution de 1830, on nous a même refusé d'avoir pour roi, un de tes fils... »

N'est-ce pas, c'est joli ? Notez que la plupart des autorités de « La Barricade » sont des avocats. Un tel degré de culture n'est pas une réclame pour les études universitaires, moins encore pour le Barreau tout entier.

IV

Mais que veut donc « La Barricade »? C'est louche, peu net, mal défini. Son verbiage porte sur le fédéralisme et le séparatisme. Il y a des partisans des deux thèses.

Les séparatistes wallons voudraient, ou bien une séparation pure et simple, ou bien, une séparation suivie d'une annexion par la France. Attardons-nous au séparatisme annexioniste. Vouloir cela, c'est poser un problème insoluble devant la politique internationale, telle qu'on la conçoit aujourd'hui. Qui dit, d'autre part, qu'une séparation ferait de nous une proie de la France plutôt que de l'Allemagne, dans l'avenir? Le rattachement des provinces wallonnes à la France causerait au surplus des dissensions fatales pour elle et pour nous, dissensions pareilles à celles d'Alsace. Enfin, croit-on sincèrement, que la France, étant donné la structure géographique, ferait de notre wallonie, des départements français ? Ainsi accrue, elle constituerait un être difforme, touchant à l'Allemagne par deux côtés.

C'est à tous ces maux que nous exposerait une telle annexion. Malgré cela, les séparatistes wallons sont inflexibles, car leur dernier argument est sentimental : « Nous aimons la France et la France nous aime ». S'il est vrai qu'elle nous chérit tant, il serait utile pour elle de nous connaître d'abord. Il faudrait qu'elle cessât de situer Liége en Flandre. Les français ne sont pas, Dieu merci! les premiers géographes du monde : récemment, deux écrivains français plaçaient Termonde sur la Meuse et Dinant dans les Flandre. Et, le Dictionnaire Larousse en deux volumes, d'après guerre, signale à l'article « université », qu'il y a en Belgique trois Alma mater de langue française à Gand, Bruxelles et Louvain.

En réalité, les tenants de l'annexion sont, comme je le dis plus haut, des anticléricaux et des républicains. L'amour qu'ils portent à la France est celui qu'ils ont pour sa déchristianisation et pour sa forme étatique actuelle. Soyez sûr que si nos voisins du Sud étaient subitement gouvernés par les autorités de l'Action Française, de Figaro, ou par une monarchie catholique, les wallingants se tairaient.

Les fédéralistes sont d'un activisme plus mitigé. Ils veulent que la Belgique forme une nation fédérale comme la Suisse.

Cette idée de fédéralisme est ridicule et en contradiction avec l'esprit moderne. Celui-ci, dans sa forme politique, cherche une plus grande unité, une plus grande cohésion des diverses parties d'un pays et ce, pour accroître la prospérité, diminuer les impôts, affranchir de toute entrave l'essor et l'expansion économiques du territoire; enfin, accroître la civilisation et caractériser la personnalité nationale.

Cette poussée vers l'unité est tellement naturelle que les industries de même nature l'adoptent et se constituent en trusts par exemple, pour obtenir un rendement plus grand.

Une Belgique fédérale rencontre d'autres obstacles. Les frontières linguistiques sont pratiquement inapplicables. Car, il faut tenir compte des villes mixtes et des trois langues parlées chez nous.

Suite fin de la colonne suivante.

D'autre part, il ne faut pas prendre modèle sur la Suisse qui, au point de vue géographique et économique est plus uniforme que la Belgique.

Enfin, ce serait laisser libre la propagande germanophile en Flandre et la politique trop française des wallingants. Bref, ce serait marcher en peu de temps vers la séparation.

Par ailleurs, on se demande dans tout cela, ce que deviendrait notre Congo ? Poser la question, c'est y répondre.

Devant toutes ces conséquences, je ne crains pas de dire que si nos difficultés intérieures étaient deux fois plus fortes qu'elles ne le sont, mieux vaudrait les supporter que de chercher un remède dans le séparatisme et le fédéralisme.

Il n'y a que les gens de mauvaise volonté, les exaltés et les originaux qui veulent tuer notre pays. Ils constituent à peine 1/6 de la Belgique. Il faut, là dedans, compter la masse nombreuse de ceux qui de près ou de loin sont d'origine étrangère.

Quand à moi, j'ai la conviction que la Belgique est et restera ce qu'elle est. Le commentaire du passé nous apprend que toujours flamands et wallons ont partagé la tutelle des autres sans la supporter. Nous avons vécu les mêmes douleurs et les mêmes misères et nous avons conservé la même religion ou tout au moins, le même fond de christianisme. Ce qui fait un peuple, ce n'est pas la langue, simple véhicule de la pensée, mais bien cette histoire séculaire, la manière de voir, de penser et d'agir.

On a beau dire que par l'origine, wallons et flamands sont de races différentes, je constate que les siècles les pétrissent et les unifient.

Un flamand n'est pas un hollandais, il n'en a ni la religion ni l'aptitude; un wallon n'est pas un français, il n'en a ni l'enthousiasme démesuré ni l'affaissement subit.

Ce qu'il y a, c'est que la Belgique est devenue un peuple de gens moyens, patriotiques et de bon sens. Cela est commun à tous les belges ou à peu près. Au surplus, nous avons une manière à nous d'aimer la liberté, d'être « rouspèteurs », actifs et courageux. Au total, nous sommes des Belges, quoiqu'en pensent les brouillons de l'activisme.

G.

Léon Degrelle à Louvain

Comme nous l'annonçons c'est Léon Degrelle qui remplira le programme de la 3me Assemblée Juciste de ce soir.

Cà, c'est un vrai student !

Aussi avons-nous obtenu quelques notes de Jean Carton sur Degrelle dans l'intimité de « la belle vie à Louvain ! »

Toute le monde aujourd'hui sait qui est Léon Degrelle. Les uns connaissent le délicieux poète qui débuta par 27 vers fameux : « Mon Pays me fait mal » et qui continua par « Tristesse d'hier ». Ceux-là regrettent qu'il ait aujourd'hui quelque peu déserté la muse.

D'autres le savent A. C. J. Biste ardent, déversant dans tous les organes de jeunes sa prose vigoureuse et fraîche, toute débordante de l'enthousiasme de l'Action catholique.

Ceux là et tous les autres, connaissent le jeune journaliste qui, par son réel talent, s'est fait déjà une place importante dans la presse catholique. Il a commencé, comme il convient à un vrai étudiant, par la presse estudiantine. Pendant deux ans, l'« Avant-Garde » vécut de sa prose... et elle en vécut avec une santé qu'elle n'avait jamais connue auparavant.

Ayant par son réel talent forcé la porte de la grande presse, autour de laquelle pourtant de vieux bonzes farouches montent la garde, il s'y imposa aussitôt à l'attention du public.

Dans une première enquête sur la plaie des taudis, il mit toute son âme de poète et sa charité de chrétien.

Depuis longtemps, une idée le hantait : aller voir au Mexique les chrétiens admirables qui, au prix de leur liberté et de leur sang continuent à acclamer le Christ-Roi. Ce pèlerinage, il vient de l'accomplir. Il en est revenu avec une série d'articles qui paraissent actuellement dans plusieurs grands journaux catholiques de toute l'Europe et... de Chine, et une foule d'anecdotes amusantes, touchantes, charmantes ou sublimes, dont se régalent ses amis.

Ce Léon Degrelle là — l'homme public — tout le monde le connaît, mais ce que ne connaissent que les étudiants de Louvain, c'est l'étudiant joyeux et l'excellent ami que sait être ce poète et ce journaliste. Il faut avoir goûté le charme d'une intimité comme la sienne pour comprendre jusqu'où peut s'élever la bonne camaraderie « student » sans rien perdre de sa simplicité et de sa cordialité.

Il a décrit en un petit bouquin charmant « La belle vie à Louvain », les charmes de la vieille cité universitaire. Comme il aimait son sujet et qu'il est un vrai écrivain, sans le vouloir, il s'est peint lui-même dans ce petit livre que tous ses contemporains gardent précieusement comme un souvenir de Louvain et un souvenir de lui.

J. C.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

« Le Vaillant »

est heureux de présenter à M. Léopold Levaux ses plus vives et ses plus respectueuses félicitations, à l'occasion de son entrée en notre Université, où il vient d'être chargé du cours de de « Direction et Débit oratoire ».

M. L. Levaux est un écrivain de talent. Tout le monde se souvient encore de son retentissant « Quand Dieu parle » et tout récemment son livre « Les Romanciers » reçut dans le public l'accueil le plus chaleureux.

Mais par-dessus tout, M. Levaux est un grand ami des jeunes et nous saluons avec joie son heureuse nomination.

Samedi, dimanche et lundi

12, 13, 14 avril Grand Congrès d'Aucam.

Ce mercredi 9 avril

à 8 h. 30, à l'Union, **Troisième Assemblée Générale de la Juc Liégeoise.**

Nous aurons un des plus grands orateurs de Belgique ! L'homme devant qui tout recule, même Callès! Léon Degrelle ! Un coup de clairon! Il parlera de l'« Enquête d'un Etudiant au Mexique ».

Et mardi prochain 15 avril,

1re récollection Juciste. Les Etudiants se doivent d'y être, d'autant plus que c'est presqu'un étudiant qui prêchera cette récollection!

Mais oui! Rien moins que dom Augustin François, qui partage son cœur entre Mont-César et la F. B. E. C. et l'Association du Mariage chrétien!

Cette récollection aura lieu à Chèvremont : réunion au pied de la montagne mardi 15 avril, à 9 h.

Pas de défaillance!

Ce n'est pas tout!

Nous approchons de Pâques, et voici la Semaine Sainte. Donc...

Donc, vous serez nombreux à l'**Adoration nocturne du Jeudi au Vendredi Saint.**

C'est une superbe idée de la sodalité; et les étudiants, qui en toutes occasions sont toujours un peu là, marcheront plus que jamais pour cette belle manifestation de foi et d'amour du Christ.

Envoyez au plus tôt vos nom et adresse, au R. P. Dumoulin S. J. (Collège St-Servais) ou au bureau du « Vaillant » qui transmettra. Vous recevrez en retour vos cartes d'entrée.

BOBARDS

En voyageant... pour rire.

Cette anecdote se passe dans un compartiment de troisième classe en gare des Guillemins d'abord, puis sur la ligne Liége-Bruxelles.

Un curé de Liége venait d'entrer dans un compartiment du train qui devait le conduire à Bruxelles.

A peine était-il installé, qu'une girl très nerveuse et tapageuse ouvre la portière du même compartiment.

— Oh! crie-t-elle, il y a des corbeaux ici!...

Comme il n'y avait pas trop de temps à perdre, elle entre tout de même et s'installe à grand renfort de soupirs, d'œillades et de petites manières.

Or, cette girl avait un petit chien, aussi maniéré que sa maîtresse. Celle-ci le cacha aussi bien qu'elle put car elle ne voulait pas payer.

... ...

Soudain arrive le contrôleur. Hélas, mille fois, le petit chien maniéré se montre.

— Tiens, dit le galonné, il y a un animal ici!

— Il y en a même trois, répondit le curé, d'une voix toute ecclésiastique, il y a ici un chien, un corbeau et une poule.

Le curé fit rire, le galonné fit payer et la girl toute rouge se plongea dans un mutisme complet jusqu'à Bruxelles.

(De la « Gazette de Liége»).

***

Inextricable!

On fête le bi-millénaire de Virgile. La Sorbonne a inauguré les manifestations en l'honneur du poête, l'Italie va suivre et d'autres...

Mais un malicieux Père Jésuite a décidé de les confondre tous!

Il y a peu de temps, il faisait dans les « Etudes » de sensationnelles révélations : Virgile est né en 70 avant J.-C., or, il n'y a pas eu d'an 0, mais de l'an-1 on est passé à l'an + 1, donc Virgile est mort depuis 1999 ans seulement.

Si on recommençait tout l'an prochain?

***

La notion des distances.

Au laboratoire.

Joseph Moreau (1re Sc. Nat.) travaille; son voisin travaille.

Le voisin : « Dis donc, vois-tu quelque chose dans la préparation toi? »

Le petit Joseph : « Monsieur, je vous prie de me parler respectueusement, s'il vous plaît. »

O dignité sénile de vingt ans!!

***

Pauvre vieux bonhomme!...

L'ignorance conduit loin parfois; et l'ignorance de l'ignorance plus loin encore!

Ainsi des gens prétendent philosopher qui ignorent l' a b c de la philosophie et d'autres toucher au calcul intégral quand ils ont oublié la preuve par 9.

Je ne sais rien de plus bête de prétention qu'un sous-officier ou une vieille fille qui joue la femme de lettres, si ce n'est un film, sonore ou non, qui se prétend historique.

Ainsi les Liégeois pouvaient avec joie contempler sur une affiche du Coliséum : « La bataille de Trafalgar, ou Napoléon contre Newton ».

Pauvre vieux Newton!

Pour vos travaux photographiques,

ADRESSEZ-VOUS A LA

Maison Ernest Gourdinne

29, BOULEVARD D'AVROY

ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE

Tous les appareils et produits Kodak

NOS POÈTES

MATIN.

I

Le ciel va refleurir mais il fait nuit encore
Comme sur nous aussi qui marchons vers l'aurore
Que notre espoir pressent;
Pensifs, nous traversons un vaste paysage
Qui se dérobe à nous quand l'ombre d'un nuage
Tarit le jour naissant.

Seuls, le frémissement des ramures secrètes
Et la fuite, sous-bois, de sources inquètes
Evoquent à nos yeux
Un pays deviné de forêts et d'eaux vives
Où l'esprit se rallie aux rumeurs fugitives
D'un silence anxieux.

Mais si l'ombre est fertile en possibles méprises,
La Terre où la sagesse et l'espoir nous conduisent
Est plus belle souvent
Entrevue au reflet d'une lointaine étoile
Qu'au miroir trop fidèle où le jour nous dévoile
Son éclat décevant.

II

Matins de la vallée, ô jeune transparence,
Frisson des bois trempés de brume et de silence
Où s'éveille le jour,
Notre espoir vous salue et mêle sa prière
A ce tremblant appel jailli vers la lumière
D'un plus divin séjour.

Déjà nous distinguons la courbe harmonieuse
Des coteaux où l'on voit le platane et l'yeuse
Sous le ciel embrasé;
La douceur du moment pour vaincre notre doute
S'insinue en notre âme et la pénètre toute
D'un grand souffle apaisé.

Naissance du matin, vous êtes le présage
D'un destin découvert comme un beau paysage
Que délaisse la nuit;
Le regret né de l'ombre avec l'ombre s'efface
Et la lumière en nous trouve seule sa place
Quand l'aube nous conduit.

III

Vivons l'heure présente au pied de la colline

Dont le calme versant s'ordonne et s'illumine
Comme un visage heureux
Et tournons nos regards vers l'aube nuancée
Avant que sa pâleur ne se soit dispersée
En l'azur chaleureux.

Ciel limpide et profond dont la gloire rayonne,
O vous qui nous tressez la plus pure couronne
Qu'un front puisse porter,
Donnez à notre esprit la force et la mesure
Et faites resplendir sur son œuvre future
Votre sérénité.

Bientôt, nous reprendrons la route abandonnée
Mais accordez encore à notre destinée
D'éternels voyageurs
Le sens de la beauté que connurent les sages
Et le goût du divin qui marque en nos voyages
L'étape du Bonheur !

Martin FRANÇOIS.

BILLET DOUX.

Ce matin de janvier, hiver moins que printemps
à force de soleil et de tiédeurs factices,
vous me hantez, ma belle, et je fais mes délices
d'un de ces rêves creux cher aux adolescents.

Dans la campagne, au gré des chemins indolents
par un matin pareil nous marcherions, complices
et je saurais trouver de subtiles blandices
pour exalter l'éclat charnel de vos vingt ans.

Votre rire excitant sonnerait sa musique
comme un appel d'oiseau dans le bois nostalgique,
puis viendrait le moment des graves entretiens...

Et peut-être, ma belle, après la promenade,
j'aurais comme un désir — me rappelant ces riens —
que vous soyez pour moi plus qu'une camarade.

1929. René ROBBERTS.

Li Floreye Pâke.

(Hîl'tê.)

Li djûdi di d'vant l'florèye pâke.
L'après nône, nos avîs candjî,
Et nos alîs côper sins lâke (1)
Es bwès d'Hu dès gros fas d'pâkîs.

Li dîmègne, qwand l'fin dèl grand' mèsse
Nos rindéve nos lign'rês bènis,
I nos faléve vèyî cori
As ouhes avou l'pâke plin nos brès'.

Ele pèneûse saminne èles dwèrmît,
Lès cohètes, so l'tâve dèl bèle plèce
Tot fant qu' nos priyîs, nos plorîs.

Min l'londi dèl grande fièsse dè Cris'
So nos d'vêrs, nos stâves, nos finièsses,
Li pâke ravèrdihéve tote frisse.

Amand GERADIN.

(1) Sins lâke : sans relâche.

Le rêve de Monsieur Cuche

Monsieur Cucke rêve...

Après un dîner bourgeoisement plantureux arrosé d'un petit vin onctueux, Monsieur Cuche, riche et célibataire, alluma sa pipe d'écume blanche, se rendit à petits pas au jardin dans la senteur des roses.

Il arriva près d'un fauteuil d'osier qu'il attire à lui et dont il tapotte les coussins, s'y allongea voluptueusement, les pieds sur un tabouret, là où le soleil flambe en plein sur le parasol jaune et à lignes rouges. Puis Monsieur Cuche a renversé la tête, tiré inconsciemment de sa pipe quelques bouffées de fumée bleue. Ces bouffées s'espacèrent.. M. Cuche laissa tomber sa tête en côté et son menton de graisse s'étagea sur son épaule.

Monsieur rêve...

Il était célibataire. Or, à présent que, vivant de ses rentes, après avoir tenu un commerce en gros d'articles de sport dont il vantait l'heureuse influence pour le maintien de la sveltesse du corps, il jouit d'une aisance cossue, il regrette sa vie solitaire, l'absence d'une compagne. Monsieur Cuche aurait voulu être grand-père.

Il rêve...

Il se voit entouré, dans son fauteuil, d'une guirlande de bambins blonds et roses, des filles, des garçons, tous jolis, tous jolis, tous aimables. Il en aurait un sur les genoux, le plus petit, le plus aimé qui lui tirerait ses derniers cheveux et agacerait la chaîne d'or qui lui barre le ventre.

Et une autre, une petite fille en robe claire, ferait des pâtés dans le sable en crachant dessus pour qu'ils tiennent. Alors, il la gronderait. Pas trop. Elle ne doit pas pleurer...

Monsieur Cuche rêve...

Hélas! même en rêve, la réalité vous poursuit.

Monsieur Cuche est célibataire. Il ne sera pas grand-père. Et pourtant des petits enfants! Il en sourit, le brave. Et la joie amène de la salive au coin de ses lèvres grasses, comme aux petits dont il rêve, lorsqu'ils rient. Monsieur Cuche est presque beau quand il rêve.

A nouveau, le voilà chevauchant les ailes bleues. Il est gras, son ventre est rond! On peut maigrir! La gymnastique. Au lever, en pyjama. Il fera des poids, des haltères. Mon Dieu, au début, ce sera pénible, il soufflera, mais après!

Monsieur rit dans son fauteuil. Le voilà svelte. Ses cheveux, pomadés, peuvent faire illusion! Rasé de frais, le teint rosé, le col bien blanc, le plastron raide! Ah! mais! il est bien Monsieur Cuche. S'il se mariait! On le remarque. Il fait l'indifférent ! Et voilà une belle jeune fille! L'épousée ! Va-t-elle l'aimer! Oh ! mais ! on dirait... comment... impossible... elle sourit toute jolie... elle vient... ses lèvres! ...une fraise... là... elle se penche... oh! elle va l'embrasser... se bais...

— Ah! sale bête! Monsieur Cuche, des mains, des pieds, de tout son ventre, se défend, gesticule, repousse Braga, la chienne rousse qui, au retour de promenade, n'a rien trouvé de mieux que de lécher le visage ensoleillé de son maître!

Monsieur Cuche! Ah! il en reçoit des baisers! Sa défense? Vaine! Monsieur Cuche est vaincu.

M. Cuche ne sera pas grand'-père!

J. MERKEN.

BYRON

M. Maurois a choisi, pour nous parler de Byron, la forme de biographie la plus impersonnelle et la plus objective. C'est la « Vie de Byron »; ce n'est pas : « Byron vu par Maurois ». Avec un souci marqué d'exactitude et de véracité, il nous fait le récit de cette vie, simplement, sans défendre une thèse, sans moucher un Byron d'un caractère uniforme, toujours constant avec lui-même et se mouvant toujours dans le même sens.

C'est la vérité qui est la note dominante de cet ouvrage. Et si, selon le vœu de l'auteur, Byron nous est plus sympathique après cette lecture, nous sentons fort bien que notre esprit n'a pas été circonvenu. Nous l'aimons mieux parce que nous le connaissons davantage. Tout simplement. Nous n'avons pas lu un plaidoyer, mais nous avons rectifié certains préjugés. Et nous sommes heureux de voir que la vérité, qui n'est pas toujours si favorable aux hommes, sert ici la cause de Byron et libère l'esprit de certaines préventions contre lui.

Byron n'est pas le fou, le personnage légendaire et baroque, l'être bizarre qui ne fait rien comme un autre; il n'est pas l'homme qui a besoin d'être entouré d'étrange et d'extraordinaire, l'homme dont les plaisirs et les amours sont nécessairement hors du commun. Byron est surtout un malheureux. Un pauvre homme.

Il est né malheureux. Toute sa vie, il fut tourmenté par le problème de la prédestination. Or, il était prédestiné à souffrir, non pas dans la vie future comme il le croyait, mais ici-bas. Il y était prédestiné par une hérédité lourde qui lui avaient laissée toute une lignée d'ancêtres bien plus bizarres, plus fous et plus mauvais que lui. Il y était prédestiné par son infirmité : tout enfant, il subit des railleries, des moqueries et en garda toujours un caractère ombrageux et sauvage. Il y était prédestiné par son père qui avait abandonné sa famille et ne revenait que pour réclamer de l'argent. Et aussi par sa mère, descendante des terribles Gordon, qui était orgueilleuse et farouche et ne devait jamais comprendre son fils. Ni peut-être l'aimer.

Il faut juger avec bienveillance ceux qui, tout jeunes, ont eu de grands malheurs. Ils sont marqués pour toute leur vie. S'ils commettent plus de fautes que d'autres, ils n'en sont pas toujours responsables. Ils ne voient pas sous le même angle que les autres les problèmes de la vie. Ils sont plus vite poussés à la révolte contre toutes les lois parce qu'ils n'ont connu de ces lois que la dureté et non la protection.

Byron fut individualiste : il n'avait pu compter que sur lui seul pendant ses premières années. Il n'aima pas le monde : dès sa naissance, le monde l'avait rejeté. Il sentait qu'il n'avait rien à perdre s'il était mis au ban de la société anglaise. Il connut des amours coupables : il n'avait eu personne, dans son adolescence, pour redresser ses sentiments qui s'égaraient. Il fit souffrir, il fut inconstant, il méprisa les hommes et ne ménagea pas les femmes : mais il avait souffert, il avait été trompé et on s'était ri de lui dès sa précoce enfance.

Il y a une autre raison de pardonner beaucoup à Byron : il a toujours regretté ses erreurs. En littérature comme dans la vie. Il ne s'est jamais pardonné d'avoir fait le malheur de sa femme. Encore que, là non plus, il n'eût pas tous les torts. Et il n'eut jamais confiance dans ses œuvres les plus romantiques. Il savait que, dans le « Giaour », dans le « Corsaire », il avait sacrifié au goût du moment. Il savait que, si le public avait aimé ses premières œuvres, c'est parce qu'elles étaient la triste expression d'une époque sans beauté, et surtout sans vérité. Et si, dans la suite, devenant « byronien », il se prit à son jeu, il en fut honteux dans ses meilleurs moments et pensa toujours que ses œuvres les plus durables étaient celles où il avait mis le plus de sincérité et de bon sens.

Car la qualité dominante de Byron, au dire de ceux qui l'ont le mieux connu, c'était le bon sens. Il en a donné des exemples étonnants à l'époque où il préparait la libération de la Grèce. En conflit avec les officiers, c'était le poète qui toujours réclamait des détails, précisait des chiffres et les généraux qui, emportés par l'optimisme et l'idéalisme romantiques, ne prévoyaient pas les difficultés matérielles et les périls quotidiens.

M. Maurois nous présente Byron sous un jour très humain. Avec des réactions et des contradictions d'homme, non de monstre. Il le fait vivre devant nous. Sans l'expliquer, le critiquer ni l'absoudre. Il ne tire aucune conclusion. Il reste à l'écart de son œuvre et la laisse agir.

Mais malgré le caractère objectif, malgré l'absence voulue d'opinions personnelles, on reconnaît M. Maurois dans son livre. On le reconnaît au style. Style bref, impérieux et vif. Style à raccourcis puissants et évocateurs. Style qui fait penser à certains films bien composés où l'acteur ne dit pas tout, où le geste est parfois indiqué et plutôt signifié qu'exprimé.

Il y a, tout au début du «Byron» un passage où M. Maurois rapporte un duel entre un ancêtre du poète et un autre gentilhomme, M. Chaworth :

*« Les deux hommes échangèrent quel-
» ques mots, puis demandèrent à un gar-
» çon de leur montrer une chambre
» vide. Ce garçon plaça une chandelle sur
» la table et les deux gentlemen refermè-
» rent la porte derrière eux. Quelques mi-
» nutes plus tard, une sonnette retentit.
» Le maître de la taverne trouva M. Cha-
» worth et Lord Byron corps à corps. M.
» Chaworth était gravement blessé. On
» le transporta chez lui, où il mourut. »*

On n'a rien vu du duel. Et on sait tout ce qui s'est passé. On a l'essentiel. Et l'essentiel évoque le reste. Cela rappelle, au cinéma, la mort de Morhange, dans l'Atlantide : Antinéa met un petit marteau dans la main de Saint-Avit. On voit l'ombre du coup de marteau. Et Morhange est mort. Aucun autre détail.

Plus encore qu'au style, on reconnaît M. Maurois à son admirable compréhension des hommes et de la vie, à cette note à la fois intelligente et désabusée sur la nature humaine, à ces petits traits que l'on rencontre à chaque page dans « Climats » et qui touchent au plus profond de la connaissance de l'âme.

Il faut en citer un : il s'agit d'un ami de Byron. M. Maurois nous le fait connaître en trois lignes et nous montre en même temps la sûreté avec laquelle il parcourt les plus secrètes voies de l'âme :

*« Il était méchant aussi naturellement
» qu'il était égoïste, et généreux d'ail-
» leurs de son argent, ce qui est quel-
» quefois, pour un homme riche, un
» moyen commode d'épargner son cœur. »*

A cette profondeur, l'analyse est l'enchantement, la volupté de l'intelligence !

E. MERSCH.

Marcel Naessens-Borguet
Marchand-Tailleur pour Hommes
31, AVENUE ROGIER, 31
Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.

Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

Chronique Coloniale

Il y a quarante cinq ans.

Puisque l'an 1930 est pour ainsi dire consacré à réveiller en nous la mémoire de nos gloires nationales, c'est avec un profond sentiment d'admiration et en même temps un vif plaisir que je dirai quelques mots du grand Roi Léopold II, et de sa grande œuvre.

Nous autres, jeunes, qui n'avons pas vécu ces temps héroïques, nous trouvons parfaitement naturel que là-bas au cœur de l'Afrique existe une région quatre-vingt fois plus grande que notre pays et qui nous appartient dûment. Nous ne nous doutons pas tout ce que cette acquisitions d'une colonie a coûté de peines et d'efforts à Léopold II.

Que nos pères aient opposé à notre Roi entreprenant une opinion casanière, nous nous le figurons difficilement, parce que aujourd'hui, nous constatons combien Léopold II avait vu clair dans l'avenir.

Par l'ouvrage intéressant du comte de Lichtervelde sur Léopold II, on se rend compte de l'« effort héroïque » fourni par notre Roi pour réaliser cette œuvre humanitaire et patriotique.

Œuvre humanitaire d'abord, car le Roi entreprit au début de mettre fin à l'esclavagisme et sur ce tertain, il rencontra une autre âme généreuse du XIXe siècle, le cardinal Lavigerie. Ils ont senti leurs deux volontés tendues vers une même fin supérienre et ils se sont compris.

Le grand cardinal allait de capitale en capitale, faire connaître par sa prédication les horribles drames de l'esclavagisme et «du haut de la chaire de Ste Gudule, il appela les Belges à seconder de toutes leurs forces l'œuvre de leurs Roi qu'il n'hésitait pas à comparer au semeur de la parabole évangélique. » (1)

Malgré tout, c'était le désir d'une Belgique belle, grande et prospère qui a guidé le Roi dans cette œuvre immense. Chacun de ses discours contient une déclaration d'attachement et de dévoûment à la patrie. Pour faire de la Belgique, déjà un grande peuple par les qualités du cœur, un pays influent le Roi avait vu qu'il lui fallait une colonie. Voici ce qu'il dit aux membres de la Chambre : « En vous offrant les moyens d'étendre notre sphère d'action économique, j'ai été mû par la pensée de restituer à la Belgique les éléments essentiels de prospérité qui lui manquaient depuis 1830. Dois-je vous dire, Messieurs, que c'est pour elle seule que je n'ai ménagé ni mes efforts ni mes sacrifices. » (2)

Autre part, il dit : « La Belgique a pris dès à présent une grande part dans cette entreprise. J'espère qu'une plus grande encore lui est réservée dans l'avenir. ».

Ce fut toujours cette crainte qui occupait le Roi que la Belgique ne vendit ce patrimoine magnifique qu'il lui léguait pour un plat de lentilles. Jusqu'aujourd'hui les Belges ont été fidèles et reconnaissants de cet héritage royal. Puisque Léopold II est le semeur de l'Evangile, ne soyons pas le chemin infertile, la pierre ou les épines, mais la bonne terre; suivons ses enseignements et son exemple de dévouement à la patrie « avec un cœur bon et excellent ».

Permettez-moi de citer encore pour terminer cette magnifique déclaration du Cardinal Lavigerie: « La postérité placera parmi nous le nom de Léopold II à la tête de ceux des bienfaiteurs les plus insignes de l'humanité, pour l'initiative souveraine, la persévérance, les sacrifices mis par lui au service d'une telle cause. C'est à Votre Majesté que notre continent devra sa résurrection à la vie. »

M. HAULET.

(1) Léopold II. Comte L. de Lichtervelde, p. 239.

(2) Id. p. 249.

Les Championnats Interuniversitaires

Un beau succès pour nous.

Le dernier dimanche de mars fut la dernière journée des championnats interuniversitaires de sports d'hiver dans lesquels cette année encore nos camarades ont remporté un beau succès.

En football, la dernière journée opposait les équipes de Louvain et Liége. Les nôtres qui étaient assurés d'être champions, jouaient avec six remplaçants. Ceci explique la victoire des Louvanistes qui parvinrent ainsi à ravir aux Gantois la seconde place au classement.

Voici le résultat global de l'épreuve :

Liége	9 points.
Louvain	8 points.
Gand	7 points.
Bruxelles	0 point.

Le hockey fut la seule branche où les Liégeois ne brillèrent pas. En effet, le classement dans l'ordre est : Bruxelles, Gand, Louvain, Liége.

Tous ceux qui sont au courant de la situation de l'équipe comprendront d'ailleurs ce pénible échec.

En gymnastique, notre équipe fut championne pour la 10e fois consécutive ; il faut avouer que c'est là un résultat superbe.

Les championnats d'escrime qui se disputèrent chez nous le 29 mars, à la salle Thirifays, furent gagnés de justesse par Bruxelles.

En voici le résultat :

Bruxelles	30 victoires
Liége	29 victoires
Gand	17 victoires
Louvain	14 victoires

Nous apprenons toutefois qu'une plainte a été déposée contre l'équipe de Bruxelles qui comptait dans ses rangs un certain Yves, dont la qualité d'universitaire est mise en doute.

Quoiqu'il en soit, l'université de Liége se classe de toute façon en tête au classement général qui s'établit comme suit :

Liége	12 points
Bruxelles	10 points
Gand	10 points
Louvain	8 points

Nous sommes heureux de féliciter nos camarades de cette belle performance, et nous leur souhaitons de remporter semblable succès dans les compétitions de sports d'été!

NED.

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.
Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

Gargantueries

Puisqu'il s'agit d'une guindaille, il faut, par esprit humidifié, commencer par la fin, en en donnant le résultat : c'est Nunu, d'ailleurs, qui, dans une péroraison émue, le quintessencia : « Camarades, nous sommes peut-être septante, mais nous avons bu comme 200 et nous nous sommes amusés comme 400. »

Une guindaille d'électeurs amène toujours un plaisir de plus. Cette fois, c'était le petit ergoteux Purnode qui réclamait : « son élection concussionnaire, était annulée», lui avait-on dit. Déjà, il discutait ferme sur sa concussion quand commença la sortie! Drapeau en tête, clairons beuglants et cymbales tonitruant, on dansa avant d'aller chez Serge. En Vinâve d'Ile, avant de rentrer, les calottins accomplirent leurs dévotions par des « Allah is groot! » componctueux.

Assemblée générale. Purnode interpelle. On proclame les résultats; il est ahuri de s'entendre proclamer élu. Après lecture des ajournements des candidats comitards, Ringlet, le nez rutilant, remercie ses électeurs et peut embrasser les joues toujours fraîches de la toujours jeune Madame Borguet.

Et la guindaille commença! Ce serait le moment de finir... car elle n'eut rien de transcendant, si ce n'est la gaieté débordante qui y régna : Concours interfacultaires et consécration des comitards, fins mots de Legros, Usmard et éloquence de Wintgens, tout faisait monter la joie quand les visages se durcirent et devinrent solennels : comme il l'avait annoncé, M. Vanderlinden (alias Ludo Groven) vint faire passer un examen de démonstration ; Joseph Dessaints, abhorré par Herman pour son nom comme pour sa personne, ne s'en tira pas à son avantage : il ne sut ni citer les bâtard de Bourgogne, ni expliquer la création louche de l'ordre des Jésuites.

Pour éclairer quelque peu les visages assombris par Vander, le camarade Lejoly daigna se faire remarquer par de bruyantes interruptions, ce qui l'obligea (comme il le désirait) à faire à 2 reprises trois à fonds.

Marcou se dépensa, se transformant en un Augustin larmoyant à souhait (je dis Augustin car c'est le seul mot que j'ai compris dans son baragouin) Haulet, pompette, accepta de faire tout haut la critique de tout ce qui se faisait. Renard, d'ébahissement, ne renversa pas son verre et cependant, à terre...

Luc ayant chanté un hymne à la Liégeoise (il ne s'agit pas ici d'une compagnie de fiacres) fut bissé à juste titre et les applaudissements, malgré la vérité du sujet, s'adressèrent tout de même un peu à lui. Enfin, on quitta l'Union pour déambuler jusqu'au Café de Paris qui, pris d'assaut, fit de si belles affaires qu'il se décida à expulser les bourgeois gênants. Après la tournée du président défunt et celle du président nouveau-né, le « Vaillant » offrit la sienne à son tour.

Enfin, chez Klippert, devant la « société » clairsemée, on but celle de l'heureux grand-père, Luc, l'ancêtre, à la bouche fleurie d'un sourire, et les students s'efforcèrent de regagner leurs pénates sans trop s'écarter des voies du tram.

PANTAGRUELTJE.

Histoire d'une puce

Peuh! sujet de bébé qui tête ou de vieillard à trois jambes!

N'en déplaise aux critiques, la puce dont il s'agit était universitaire (1). Etait-elle professorale? Etait-elle étudiante? A-t-elle connu la toge ou les parpitations d'un examen?

« C'est ce que je ne puis définir, me dit-elle. (J'avais jugé ma raison digne d'un nombre irrespectable de demis et comprenais dès lors le langage des oiseaux et autres bêtes saugrenues). Dites bien à vos camarades que je ne suis pas née, mollement couchée sur les rares cheveux du concierge ou même dans une poche du mendiant de l'Horloge. J'ai vu le jour dans l'obscurité d'un chaland à charbon. J'en ai conservé le noir de mes prunelles et de mes pensées.

Mon père enfui des combles d'une bijouterie de la place Clémenceau, y avait fait la connaissance de ma modeste union. Ainsi c'est à eux que je dus de connaître la sueur des portefaix. Ayant pénétré avec un sac à charbon à la Papeterie Printing, j'y pris goût aux études et à un certain professeur d'Athénée qui me permit un an plus tard de pénétrer à l'Université.

Là, quoiqu'aguerrie par ce qu'ayant croisé le fer avec ce professeur pendant un an, je me sentis dépaysée; j'étais « bleu » mais l'expérience vint et avec elle les étudiants.

Peu habituée à ce genre de l'espèce humaine, ma première contemplation me donna le coup de foudre : c'était un jeune homme court vêtu, mais de belle prestance qui se tenait au haut de l'escalier de droite. Malgré mes soins, il restait de marbre, et, furieuse, je le mordis en cassant mon râtelier! C'était du plâtre.

O beauté resplendissante! O vertu! tes charmes ne sont point dépassés par les faux brillants du monde! Tes autels sont respectés, et si tes sectateurs s'enfarinent le visage, c'est pour rehausser ton éclat!

Je venais d'apercevoir à portée de main, de saut, plutôt, celui-là que je n'ai depuis lors jamais quitté et auquel je resterai attaché comme la vigne à l'espalier, le liseron au buisson et l'étudiant à l'examen. Il était beau comme Apollon, fort comme Hercule, rapide comme Diane, intelligent comme Jupiter. Lié des liens de la plus tendre amitié, il me fit pénétrer dans des milieux sélects!

La première escapade faite avec lui, l'an dernier, fut d'assister au cours de M. Etienne, dont une mienne amie m'avait vanté les talents. Ah! la coquine! Dès les premiers moments, je ne pus résister à la fatigue de suivre, mais je me réveillai en entendant la réflexion d'un philologue qui m'horrifia : « Voiloir entendre Etienne? C'est vouloir entendre le pet d'une puce! »

Comme si nous n'avions pas de manières en société!

C'est ainsi que je m'abstins de tout commerce avec les jeunes filles, car celà tourne toujours à notre désavantage, comme le montre une anecdote qu'il est inutile de raconter : une dame visitait un dressage de puces. Voici qu'au beau milieu des exercices le dompteur s'aperçoit qu'une pensionnaire a pris la fuite, aussi, invite-t-il la dame à voir si la bête n'est pas dans ses parages.

Toute rougissante, la dame en question revient mettre le dompteur en possession d'un confrère que le dit dompteur écrase en s'écriant (l'insolent!) : « Je regrette, Madame, mais mes élèves sont d'une autre race! »

Un véritable affront me fut porté par un jeune docteur en droit qui m'avait aguiché. En écoutant le cours de M. Janne, il me sentit me promenant, parce qu'incommodée par le cosmétique. Une baffe m'ayant enfoncé dans un cul de sac où j'étais asphyxiée, je pique, je repique et montant en délire, je pique à gauche, je brette à droite. Je me déplace sur mon devant tout en bretaillant mon derrière. Bref, je me multiplie, si bien que se croyant l'occiput occupé par une colonie, mon docteur s'enfuit me laissant pâmée.

Accompagnant Harmel qui partait en visite, il me fit faire la connaissance involontaire d'un perroquet, bon bec, bonnes griffes, avec qui j'allais lier amitié quand son langage grossier et épouvantable, mélange de Cambronne et de chef de gare me fit fuir.

Un autre jour, j'ai rendu fou un pauvre étudiant des sciences physiques et mathématiques, dont j'avais creusé la chevelure, un peu trop profondément, dit le docteur, si bien que je lui avais enlevé la bosse des mathématiques.

Ah! j'en suis affligée tout en me consolant au rappel de cette manifestation Jaspar, où j'eus la frousse, une frousse de puce, d'être aplatie entre deux omoplates ou empoignée à la gorge par les flics.

Peu auparavant, n'étant pas sortie à temps d'un pantalon, je m'égarai à une séance du Comité du « Vaillant ». Ah! mon ami, quelle pagaille! Un type qu'on appelait le Joli, sans doute par ironie, y criait à tue tête : « Ils ne savent rien faire, quand je ne suis pas là! » à peu près du ton de Victor Hugo déclamant : « Et s'il en reste qu'un je serai celui-là ! » Je prenais ce garçon (pas V. Hugo) pour le rédac-chef, quand une petite voix de jeune fille, plus agréable que celle de Bastyns dit : « Revenons au sujet ». Et comme un maigre, surnommé Le gros, rigolait avec « Victor » et Maurice (celui-ci très joli) le rédac-chef levant les yeux au ciel entama une conversation serrée sur des bouquets de fleurs et des nappes en papier avec une demoiselle aux jupes longues, un type à l'air distingué et d'autres, parmi lesquels mon vriendje. Dans un coin, le dit le Joli et un certain Albert pugilaient. Je remarquai que des instants de tempête étaient suivis d'une minute de silence où j'entendais mon cœur battre, et qu'il suffisait pour cela que le rédac-chef demandât : « Qui se charge de ceci? » Inévitablement lui seul répondait qu'il s'en chargeait.

Te dirai-je les tentations séductrices d'un Ludo Poncelet, la binette repoussante d'un Renard, ou le charme langoureux de la pose méditatrice d'un Monseigneur?

Que ce soit aux interros de Pauwen, aux yeux effrayants, ou chez Buttgenbach, j'ai les sens retournés et il me faut un séjour à la campagne, par exemple à Sart, pour me remettre.

Au contraire, il me suffit de voir le bi du bout du crâne de M. Vanderlinden, la noix de coco de M. Lemeunier ou les cheveux de M. Wille, pour qu'aussitôt mise en gaîté, je veuille égayer mes voisins qui ne me paraissent pas très reconnaissants.

Ah! j'espère encore voir moult générations ici sous ces colonnes, tout en restant attachée à mon ami Jacobs, dont je t'ai parlé. Ne crois pas qu'à son plafond je me sois transformée en araignée, mon cher

ALI-AINÉ.

(1) Il ne s'agit pas d'Harmel.

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE ADRESSEZ-VOUS A Melle COLLETTE 4, RUE DE XHOVEMONT. Tél. : 11508

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER 71, Rue Cathédrale, LIÉGE MAISON DE CONFIANCE

Revue de la Presse

A tout seigneur, tout honneur!

L'« Universitaire Catholique » vient de publier un numéro-maison!

On ne sait qui on doit le plus admirer : William Ugeux ou son administrateur, Pierre Kahn?

Tous deux ont fait des prodiges et ce numéro de 32 pages — lisez bien trente-deux — est une merveille. Mais aussi, l'U. C. célèbre son trentième anniversaire. 1900-1930! Trente ans de luttes « sans peur ni bravade ».

A l'U. C., à William Ugueux, son admirable rédac-chef, et à son équipe 1929-30, le « Vaillant » adresse toutes ses félicitations les plus cordiales!

Parcourons rapidement ce numéro unique dans les Annales de la Presse Estudiantine (il faut remonter à la célébration du Xe Anniversaire de l'Avant-Garde en 1910, pour trouver quelque chose de semblable).

Une lettre de Son Eminence le Cardinal Van Roey, du Comte Carton de Wiart et un article de Monseigneur Picard; trois pages consacrées au passé, à l'histoire et au jubilé de l'U. C. ; une page à la Presse Estudiantine Catholique, une page de la Gé et deux pages sur tous les Cercles Universitaires; quatre pages de collaboration de professeurs et d'anciens; quatre pages sur la littérature et les arts estudiantins, la page des Etudiantes, et puis de nombreuses pages sur les blagues de ces dernières années, sur l'équipe de l'U. C., sur... sur...

Je n'en finirai pas!!

Nous attendons maintenant

le numéro jubilaire de l'Avant-Garde, car l'Avant-Garde et l'U.-C. sont jumeaux.

Nous félicitons bien vivement aussi l'Avant-Garde de ce « trentième ».

Il y a tant de types sympathiques qui y sont passés ! Et ceux d'aujourd'hui ne le cèdent en rien à leurs prédécesseurs!...

Dans son dernier numéro, l'A.-G. souligne « La goujaterie, des Etudiants Libéraux » qui, à une séance du Rouge et Noir, le « Ring » Bruxellois, ont empêché les Etudiants Catholiques d'exprimer « leur tendances philosophiques et politiques et leur façon d'envisager la vie de l'étudiant. »

Procédés ordinaires!

L' A.-G. continue sa campagne contre le port de la toque par d'autres que les Universitaire. Très bien!... Mais si la F. B. E. C. intervenait enfin ! C'est un de nos droits, après tout.

« **La Parole Universitaire** » organe du Cercle des X, tribune libre des Etudiants Catholiques Belges, publie son 4e numéro. Un bel article d'Edmond Limbourg, sur « L'intellectuelle et le Mariage ».

Dans l'« Autorité »

Ch. du Bus de Warnaffe démasque « Le piège de la gratuité » à propos du nouveau régime instauré dans l'enseignement secondaire en France.

Ce seront les petits contribuables qui en feront les frais ; en outre, on va grossir les rangs, déjà trop peuplés, des prolétaires intellectuels; enfin, si le programme est intégralement appliqué, c'est la mort de l'enseignement libre.

Ce dernier n'étant pas subventionné devrait dans une très large part, continuer à être payant, ce qui constituerait un handicap terrible dans sa concurrence avec l'enseignement public ; car le choix du père de famille devrait s'exercer entre un lycée gratuit d'une part, et d'autre part la volonté de grever encore un budget familial déjà lourdement chargé. Pratiquement pour le père de famille, pauvre ou de moyens modestes, la faculté d'option serait un leurre. Et l'enseignement libre ne pourrait plus conserver qu'une clientèle réduite d'élèves riches, insuffisante pour assurer l'équilibre de finances déjà très compromises, et d'où dépend leur subsistance même.

Le « Petit Bleu »

a fait paraître le vendredi 21 mars ses numéros 19 et 20 en un fort beau numéro de huit pages.

Beaucoup trop de politique malheureusement, beaucoup trop!

Nous y avons évidemment trouvé quelques petits mots amers pour le « Vaillant ».

Incorrigible, notre charmant confrère dans son tout premier numéro, en mai 1929, exhalait déjà la même amertume!

R. C.

Valentin BRIFAUT à Liége

C'était samedi dernier, 5 avril, la 3e Conférence de l'Association Générale des Anciens Elèves du Collège St-Servais.

Après Jaspar, l'homme d'Etat, après Armand Thibaut, l'homme de lettres, Valentin Brifaut, l'homme tout court, parce qu'il a trop de titres, ou si l'on préfère l'homme de cœur, cela les résume tous.

M. Paul Hanquet le présente en feuilletant sa vie.

Avec chaleur et verve, M. Brifaut raconte la bataille de l'Indépendance en 1830!

Il s'appuye sur les dessins du temps, il les faits vivre, il les exprime!

Et puis, il vous emporte dans une période qui longtemps bat des ailes et vous oblige à monter avec elle, pour retomber toujours d'un seul coup. M. Brifaut fut aviateur!

Il prend par des chemins imprévus et qui font sourire.

On se demande où il va. Alors, dans ce voyage où il vous entraîne, il vous saoûle de l'air frais des hauteurs et vous charge avant de redescendre d'une grosse provision d'enthousiasme.

R. C..

C. A. E.

Le Comité du C. A. E. informe tous les étudiants que les entraînements de

NATATION

commenceront dès la rentrée des vacances de Pâques.

Tous ceux qui désirent participer aux susdits entraînements sont priés de se faire inscrire auprès du camarade H. Martin (Monseigneur) (4e Mines) ou de lui écrire, 52, Boulevard de la Constitution, Liége

Les épreuves du championnat sont :

50 m. nage libre, dos, brasse.

Relais et plongeons.

Water-Polo.

INFERNO 34

La nuit est noire, les astres roux.
Sur le toit il fait doux.
Une lampe de poche à la main, je lis l'Enfer, l'Enfer prodigieux et [qui glace.
La rêverie est plus douce, mais l'examen menace.
Et le prof comme un croque mort,
Avec ses yeux verts et ses lunettes et son crayon qui mord.
Une main frappe mon épaule, dans une clarté blafarde un homme [est là.
« Que penses-tu de çà?
— Hélas! Il eut mieux valu ne pas le faire.
— Oui. Les pontifes se sont plaints à Pierre de mes arrêts et le [pêcheur m'a foutu en enfer.
J'y suis en pays de connaissance.
Lucifer a un caprice pour moi,
Il me laisse sortir, parfois.
C'est un type bien, malgré ses mollets poilus et sa grosse panse.
Tu es très rosse, il te laissera passer.
Je vais te présenter.
— Non pas aujourd'hui, je n'ai pas le temps.
— Çà te donnera du courage; je te montrerai un spectacle très [réconfortant. »
Le manteau lumineux m'enveloppe; l'air siffle aux oreilles, les yeux [se ferment pour le vertige.
Arrêt brusque; le sang se fige.
Une porte avec des clous d'or reluit.
On la pousse, elle cède; puis
La descente commence dans un affreux et noir précipice.
Au fond duquel on n'aperçoit nul orifice.
Les pierres gémissent, la terre se plaint.
Des membres surgissent, de corps tout est plein.
Laides et nues,
Anatomies écœurantes à faire vomir un nudiste!
Dans le fond, tout en bas, gigantesque et hallucinant, noir et velu,
Avec deux flamboiements sous les orbites et des oreilles cubistes,
Assis,
Avec son trident, le maître de céans,
Satan.
« Bonsoir signor, descends nous, merci. »
Effroi, vertige, froid de la mort.
Des corps, alignés, des corps.
« C'est le dixième cercle que j'ai dû créer pour les plus pervers [des morts,
Ceux qui n'ont ni cœur ni entrailles.
C'est ici le lieu de leurs représailles. »
Et je vis assis sur des pointes acérées
Pleurant comme des veaux
Des milliers de monstres décapités,
Frappant avec un lourd marteau, comme des fous,
Leur crâne qu'ils tiennent sur leurs genoux.
Pour l'éternité ils expient dignement
Les souffrances infligées à d'innombrables patients.
Des sièges restaient vides, des noms y flamboyaient;
Je lus, et identifiai les moffleurs soixante pour cent.
Bourgeois, Deruyts, Spon, Janssens
Parmi de moins illustres bientôt trôneraient.
... ...
Alors Dante: « Va, mon fils, et si tu es recalé
Sois en sûr tu seras vengé. »

ARAN.

EPODE

L'Hellade sage et bleue en son cœur a laissé
le chaste souvenir de ses blanches sculptures;
et le vent grec, frôleur, vient encore caresser
sa chevelure.

Il nous est revenu charmant, ensorceleur,
encore tout parfumé... des jardins de l'Attique,
où sa main, malgré lui, cueillit un tas de fleurs
de rhétorique.

En Grèce, il a mûri, sous le grand ciel serein.
Déception! car nous croyions, d'après l'histoire,
qu'on pouvait y trouver l'olive et le raisin,
mais non la poire.

A. ROANEY.

Le Congrès International d'Aucam à Louvain, samedi, dimanche et lundi prochain, sera une superbe manifestation estudiantine.

Beaucoup de Liégeois sont inscrits. Que les retardataires se pressent! Il est temps encore. Les frais s'élèveront en tout à 95 francs. Départ : samedi à 11.40 h. aux Guillemins.

Sans insister davantage sur l'intérêt de tous les travaux du Congrès lui-même et des manifestations religieuses et artistiques qui l'accompagnent, nous sommes sûrs que les Liégeois seront nombreux à Louvain, car les universités étrangères mêmes envoient d'imposantes délégations : Leyden, Nimègue et Amsterdam (Hollande); Londres, Oxford et Cambridge (Angleterre); Cracovie (Pologne); Paris, Toulouse, Lille et Nancy (France); et d'autres encore comme Madrid, Alger, Constantine, Fribourg, les Universités Allemandes, l'Italie, la Tchéco-Slovaquie, etc, etc...

Liége y brillera !

ÉTUDIANTS
Fumez
ARAKS

25 Ans d'Existence
25 Ans de Succès

Quand on la fume, on l'aime;
Quand on l'éteint, on la désire encore!

CAMARADES, TOUS A

L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE

Maison Weimerskirch Sœurs

rue Neuvice, 3, LIEGE.

Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boîtes de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.

Missels en toutes reliures.

Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent

de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.

Maison PURAYE

61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis) LIEGE

Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL

Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360

Laboratoire : Château de Péville

Téléphone : 10490

T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité: Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**

Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des

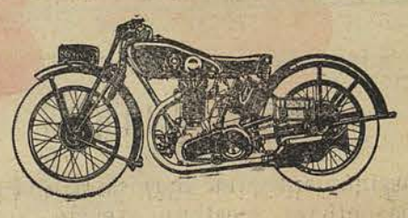
Etablissements H. V. L.

(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)

24, rue des Carmes, 24, LIEGE.

Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.

Prix spéciaux pour étudiants !



ROSIERS

SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.

Constant SOUPERT, Succ.

Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

Fumez

BOULE NATIONALE

LA MAISON DU STYLO

9, rue des Dominicains, Liége

Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO

Saroléa

est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT

MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

CANCANS

Sait-on

— ...Que le camarade Auguste Gélise (1re Philo) oublie souvent qu'il est bon, en de certaines circonstances, de savoir tenir en main un cornet de téléphone.

— ...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, 166, rue St-Laurent, et que si, après l'avoir lu tant de fois, vous n'y êtes pas encore allés, vous êtes des... pieds!

— ...Qu'un certain élève de l'I. G. définit ainsi le laboratoire de la rue Grétry : Entreprise d'intoxication où sont actionnaires la belle pâtisserie, les tabacs et cigares du coin, la friture hutoise et le tram 4.

— ...Que Minet (I. G.) demande à être professeur de diction!

— ...Que Gabrielle (...aime perdument les motos!...)

— ...Que Paul Hénon, d'autre part, a un faible pour « tout qui » admire son F. N.

— ...Que Joseph Tilman a juré de faire concurrence à René Henling.

— ...Que Nunu (1re Philo), trouvant qu'il ne paraît pas assez fréquemment sous cette rubrique, envoie lui-même des cancans sur son propre compte.

— ...Que vous trouverez des machines à écrire en location à bon compte à la Smith Premier, 170, Boulevard d'Avroy, Liége, et que nous vous l'avons dit assez de fois.

— ...Que P. Nollet (2de Philo) déclare n'épouser jamais qu'une jeune fille sachant bien la cuisine (de préférence avec un brevet.)

— ...Que Dandrimont (Sc. Nat.) au boulevard, concilie la galanterie et les Dominicains.

— ...Que Paul Renard (1re Philo) sûrement doit ignorer la politesse pour vouloir faire enrager Paul Rostenne (idem).

— ...Que L. Bastyns (1re Philo) est très heureux de voir arrivé le dernier numéro du « Vaillant »! Il n'aura plus la préoccupation de rechercher les auteurs de scaps.

— ...Que Wandewaer (1er doc. en droit) à la langue très bien pendue pour débobiner une longue tirade sur un prof... qui se trouvait tout près de lui.

— ...Que Parisis (2de Philo) ne pourra plus parler de la 4e calotte de Bastyns.

— ...Que René Philippart (2de Philo) est d'une finesse remarquable! Il paie un demi deux francs Luxembourgeois sans valeur et Madame Borguet lui rend encore 50 centimes.

Lisez les

Jeunesses Politiques

organe mensuel de doctrine politique à l'usage de la jeunesse !

On s'abonne pour 10 francs rue du Marais, 24, BRUXELLES.

ÉTUDIANTS ! !

EXIGEZ LES

CHOCOLATS & BISCUITS

DELHAIZE Frères et Cie

" LE LION "

14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...

Gagnez-en en faisant copier vos cours à la

MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419

Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

PAPETERIE NATIONALE

Manufacture de papier sensible Poncelet S. A.

REPRODUCTION DE PLANS

Fourniture de bureaux et dessin

52, rue des Clarisses, LIÉGE

A LA BOTTE VERTE

Chaussures Hommes, Dames et Enfants

Charles MOREAU

Successeur : E. PAULUS-MOREAU

Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER

Ch. DE LANNOIS

Rue de Fétinne, 23.

Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS

Maison STRAPS

Téléphonez au 10278

GRAINES ET PLANTES

87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de

COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS

2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS

29, QUAI MATIVA

enseigne mieux et plus rapidement

ANGLAIS — ALLEMAND

COMPTABILITES

Joseph COLLETTE

Invalide

Rue du Coq, 39, à Liége

Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

POULES

GRAINS, FARINES, PATEES

COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE

A. LAMBOTTE-LONAY

11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061

17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171

Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE

Maison Ch. BARÉ

Passage Lemonnier, 27, LIEGE

Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.

CAHIERS POUR ETUDIANTS

Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX

Electricité

Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes. Coiffures et Accessoires pour Militaires. Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison Magnette

Passage Lemonnier, 8, Liége

Maroquinerie, Serviettes et Pochettes

Décorations de tous pays

Insignes et brassards pour sociétés

Médailles Sport

I. BUISSERET

OPTICIEN

19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario

50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.

— Spécialités belges et étrangères —

— — EAUX MINERALES — —

Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD

SOCIETE ANONYME

Rue de la Cathédrale, 81

Rue de l'Université, 26,

LIEGE

CHEMISES POUR HOMMES

BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent

LE VAILLANT

doivent lire

L'AUTORITE

23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE

DISON

TOUS LES IMPRIMÉS

Machines à Écrire et à Calculer

Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale

14, rue de l'Université, 14, Liége

Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.

Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,

Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,

FONDER BURNET

ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE

rue des Dominicains

et rue du Pont-d'Ile,

Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES

LISSOIR

Place St. Barthélemy

NISSENBAUM

52, Rue de la Liberté, 52

LIÉGE

COSTUMES et PARDESSUS de 600 à 900 fr.

8 % de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS

Société Anonyme

3, Rue des Dominicains, 3

LIEGE

Gestion de fortunes

Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

GUSTAVE HILDEBRAND

Rue du Pont-d'Avroy, 35,

RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax

Rue Puits-en-Sock, 74

(côté de la Vierge Noire)

CHAUSSURES DE CEREMONIE

CHAUSSURES DE FATIGUE

Les plus élégantes,

Les plus résistantes,

Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE

" ROYAL "

Rue de la Régence

LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre

Recommandée à MM. les Etudiants

Melle BOGAERT

10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »

VIVEGNIS

s'imposent par leur qualité.

Camarades,

LISEZ TOUS

Le XXme Siècle

Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

RÉVOLUTION !

D'abord, moi, je suis révolutionnaire, na !

Le régime de l'iniquité et du favoritisme règne depuis trop longtemps à l'université.

Pour un oubli volontaire des principes fondamentaux de l'égalité, les professeurs décernent sans contrôle de la part des étudiants conscients et organisés, des plus grandes, des grandes, des distinctions, des satisfactions, voire même et surtout des buses.

Camarades! Je trouve ce procédé abusif et immoral.

Si l'on s'est battu en 1830, ce n'est pas pour que les professeurs divisent les étudiants en deux classes par la distinction aristocratique, et la buse démocratique et je réclame pour tous les camarades de l'université réorganisée le régime de la satisfaction... absolue et universelle...

Un second point est à réformer dans le régime actuel.

Les étudiantes, par des œillades adroites, par des pleurs, évanouissements, crises de nerfs, etc... utilisées au moment de l'examen parviennent à vaincre la sincérité de leurs juges et à décrocher un grade.

Camarades, nous sommes ici handicapés par le féminisme envahissant ! Nous devons aller au devant d'un mouvement qui finirait par nous submerger si nous n'y prenions garde.

Nous revendiquerons donc comme un droit sacré et primordial, un jury mixte; afin qu'au jour de l'examen, nous puissions, grâce à nos attraits et à nos charmes, grâce à notre extérieur engageant conquérir les sympathies du jury et remporter une légitime satisfaction.

Les camarades, habitués aux distinctions et aux honneurs, et à qui une pelée satisfaction ne suffirait pas, pourront, s'ils sont à la hauteur, terminer brillamment l'année par les embrassements du jury!!!

NUNU.

Pour les inscriptions dans la garde révolutionnaire estudiantine s'adresser au camarade Bastyns.

N. B. — Se munir d'une calotte!

PERLES PROFESSORALES

Nous renions nos père!

M. JANSSENS : On a parlé de la sueur du peuple qu'on suçait autrefois...

Morale commerciale.

M. JANNE : L'honnêteté des gens se traduit par l'importance du patrimoine.

Argument de... valeur.

M. BRAAS : Combien valent les questions NON ÉVALUABLES ? Mais plus de 2.500 frs, n'est-ce pas !

L'homme qui n'avait qu'une opinion

Luc Herve, examinant un malade atteint d'un ictère catarrahl et de la melitococcie, lui disait ceci pour le tenir tranquille :

« Moi, qui suis du XXe siècle, dans notre Libre Belgique, je suis le premier à être Patriote et à vouloir que la Nation Belge soit connue. La Meuse, Monsieur, a été ma nourrice, mais c'est dans le Peuple que j'ai toujours cherché mon édification. C'est en lui que je trouve, d'ailleurs la joie de vivre; car, le Matin m'apporte souvent de mauvaises nouvelles et le Soir vient tout aussi souvent augmenter ma tristesse. Si bien que parfois, c'est à désirer la Dernière Heure si, confiant en l'Indépendance Belge, je ne tournais les yeux Vers l'Avenir et ne redevenais celui qu'on a toujours appelé et appellera toujours le Vaillant.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' **UNION** **où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.**

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.

Université de Liège Bibliothèque